

LE POEME AU REGARD DU TABLEAU

« Le désir de peindre », une visite au Musée d'Orsay

*Recueil réalisé par les élèves de la classe de Première L ES
Lycée Georges Braque
Année 2017 - 2018*



Gustave Guillaumet, *Le Sahara*, 1867.

Le Chameau

Le Sahara, un merveilleux endroit aux trésors cachés !

Je brûle de peindre ce vaste espace que l'on appelle le désert, abritant de nombreuses richesses que l'on ne peut retrouver ailleurs. Le Sahara, un merveilleux endroit aux trésors cachés.

Un espace beau, et plus que beau ; il est épatant. En lui réside un doux Zéphyr au parfum mellifluent et au ciel d'une couleur éclatante et océanique. Désert aride où abonde la vie; fleurs, animaux, êtres humains. Désert aride où abondent les sources d'eau. Sources à la transparence exceptionnelle. Les couchers de soleil y sont magiques et envoûtants. Son sable est unique, doré comme l'or, brillant comme un diamant, doux comme le pelage d'un chameau et éclatant comme une boule de feu. Le Sahara, un bel endroit aux trésors cachés...

Rapprochez vous.

Je brûle d'envie de peindre cet espace que l'on appelle le désert, abritant de nombreux corps sans vie que l'on ne peut retrouver nulle part ailleurs. Le Sahara, un endroit aux trésors cachés.

De l'autre côté, un animal. Il semble s'endormir. Dans les bras de Morphée. Paisiblement, devant un cadre de coucher de soleil exceptionnel. Lumière dorée au dessus de lui, cet animal semble en pleine torpeur. Il pense. Il rêve. De sa famille. De vivre. Ces Hommes au loin, rassemblés, ensemble, solidaires, face à cet animal seul, sur ce vaste et immense désert, ne font rien. Ils regardent. L'indifférence en eux est omniprésente. Le Sahara, un mortel endroit aux trésors cachés...

Un espace beau, et pire que beau, il est brutal ! Je le comparerai à un diamant fissuré, perdant une partie de son éclat. En lui réside un Zéphyr violent comme un Mistral au parfum sec et désagréable de sang. En lui réside des corps sans épitaphes, des corps oubliés, des corps disparus. Sa chaleur est semblable à une pluie de gouttes de flammes. Le Sahara, un endroit aux mystérieux trésors cachés...

De l'autre côté, un chameau. Dormant, allongé, mort, squelettique, brûlant. Ce chameau semble rêver. De survivre. Ô toi, chameau mort, au pelage flavescent devenu squelette, au regard éclatant devenu caligineux, au cœur qui ne fait plus de musique, je te fais revivre, je redonne de l'espoir à ton regard qui hier était vide, effaçons ensemble la solitude. Toi qui rêvait de grands espaces et n'a eu que des fenêtres, je te ferais renaître et déserrer ce malheur. Ô toi, être vivant, chameau, être humain, enfant... Bats-toi pour vivre. La vie, un trésor trouvé.

Rassemblez-vous.

Espoir

Assises sur le sable,
Nao et Kim adorables,
Songeaient,
Songeaient à cette nuit,
Terrible et triste,
La nuit amère
Se lisait sur le visage de Nao,
Sable chaud,
Mer,
Danse,
Elles attendaient,
Attendaient un miracle,
Fleur sur la tête,
Signe d'espoir,
Espoir
Espoir,
Seules elles attendaient,
Un secours,
Assises sur le sable.

Nathanaële VALENTIN



Gauguin, *Femmes de Tahiti*, 1891.

Au revoir

La voile quittant la rive, prenant un nouveau départ
Je pars à la dérive, en sachant que la plupart de mes voyages seront
remplis de nouveaux souvenirs et de nouveaux villages,
je sais aussi que le meilleur reste à venir, de l'autre côté du rivage
que mon image, changera avec mon âge
que mes pensées seront influencées par la beauté des chemins que j'aurai traversés
que mon corps ressentira le vent plus fort que toutes les tempêtes que j'ai affrontées
et que ma nouvelle vie commence ailleurs, loin loin de ce paysage qui est dans mon
coeur, qui m'est familier et que je ne reverrai sûrement plus jamais.

Sabrina KERKAR



Claude Monet, *Régates à Argenteuil*, 1874.

Claude Monet, Régates à Argenteuil

Une si belle journée,
Un si bel endroit,
Semblant plein de gaieté,
Cachant pourtant le désarroi,

Cette ville rempli de richesse,
Mais aussi de gentillesse,
Accueil les armateurs,
Qui eux nagent dans le bonheur,

Un décor semblant si parfait,
Cache des histoires,
Qui vous laisserai stupéfait,
Si vous cherchiez à les savoir,

Un reflet si idyllique,
Portant sur un secret commun,
Qu'on ne répètera pas le lendemain,
Mais n'oublions pas de rester prosaïques,

Argenteuil et tes secrets,
Qui nous tracassent,
Ne soyons pas indiscrets,
Car le temps les efface.

Diana SOARES

Femmes au Jardin

Leur parfum exotique et charnel est semblable à celle d'une femme
Elles se confondent toutes dans cet immense paradis de pétales
Ayant du mal à les sélectionner
La plus belle des fleurs se trouve dans ce jardin
Mais qui est-ce
La finesse des robes à dentelles tels un pétale qui s'envole
Elles s'envolent meurent et disparaissent
Leurs précieux parfums demeurent toujours
Le soleil tombe droit sur une fleur qui s'épanouit au rayon éclatant d'espoir
Comme Charles Cros l'a dit « *il y a des moments où les femmes sont fleurs* »

Jessica BISSONA UTH



Claude Monet, *Femmes au jardin*, 1866



Bord de la Seine d'Argenteuil, réalisé en 1871.

Claude Monet

Claude Monet est né le 14 novembre 1840 à Paris où il décéda le 5 décembre 1926. C'était un peintre du 19^e siècle, qui a vécu une partie de sa vie à Argenteuil. Claude Monet était un peintre impressionniste. Il avait vraiment une façon bien à lui de peindre ses tableaux. Il peignait par petites touches ce qui crée un effet flou. A l'époque, beaucoup de peintres se sont inspirés de sa manière de peindre. Tout au long de sa vie, Claude Monet a réalisé plusieurs fois les mêmes motifs (on peut citer la cathédrale de Rouen), mais pas seulement. Il a également peint des femmes dans des jardins, des enfants qui jouent entre eux. S'il reprenait le même sujet, il ne peignait jamais de la même manière : il y avait toujours un détail qui changeait et c'est ce détail qui faisait la différence entre toutes ses œuvres. Dans chacune de ses œuvres, l'angle de la lumière, ou bien la position au sol variait, et ce sont ces détails qui font que les œuvres de Claude Monet sont agréables à regarder même si on retrouve plusieurs fois le même paysage.

De plus, avant le 19^e siècle beaucoup de peintres ne sortaient pas de leur atelier. C'est là qu'ils fabriquaient leurs couleurs, si bien que les peintres représentaient surtout des modèles ou alors des objets. La peinture en tube n'existait pas encore. Par la suite, au début du 19^e siècle, les peintres ont pu se déplacer avec leur palette, et leur chevalet pour aller peindre de nouveaux paysages. Claude Monet aimait beaucoup peindre la Seine. On retrouve plusieurs tableaux de ce paysage. Mais pour les différencier, changeant toujours d'angle de vue, ou modifiant la position de la lumière, il jouait ainsi sur les couleurs, également avec des reflets et des ombres. Il a toujours utilisé des couleurs vives pour réaliser ses œuvres.

Djadjga AIT BOUALI



La Seine près de Giverny, peint en 1885.

Penchés au sol
Le front baissé
En pensant
En Posant
À l'ombre du jour
Oh homme ! Torse nu
Nous en met plein la vue

Pauvre créature buvant
Vu sur la ville genoux fébrile
Sur son pauvre coussin
Et nous allons suivre
Le rythme de la lame

L'image de l'homme abattu
Le printemps et la venue.

Ame Laure LUMBILA

Les raboteurs de parquet

Dans cette pièce, je les regardais travailler.
Le travail de ces raboteurs semblait sans fin,
Mais ils avaient néanmoins une bouteille de vin
Pour s'abreuver tout en rabotant le parquet.

Au fond de cette pièce, leurs sacs étaient posés
La lumière venant de dehors les éclairait.
Les trois hommes qui exerçaient cette tâche ardue,
Étaient à genoux au sol et le torse nu.

Olivia DE ABREU



Gustave Caillebotte, *Les raboteurs de parquet*, 1875.

Dans ce logis
La force de nos bras
L'espoir pour ma fille Anna
Cette demeure te logera.

Comme la vie est lente
Sous cette chaleur ardente
L'espérance est violente
Mais la satisfaction triomphante

Vois-tu dès demain
Ce logis sera le tien
A l'heure où les métropolitains
Vont rendre visite aux anciens

Toi fusain à la main
Sans rien savoir de ce monde malsain
L'école en guise de seconde maison
Ce sentiment de honte qui colle à ma cloison

Tristes sont mes amies
Voir une petite fille sans maison
Mes amies sont là par simple sympathie
Mais cette cloison portera ton nom

Ô Anna ma fille tant aimée
Tu l'auras cette maison tant désirée
Des éternels regards qu'on se lance
Et mon amour pour toi en abondance

Asyle PESI

Ici suis-je
Bloqué sans pouvoir bouger
Après la guerre, je suis mort
Et me voici figé

A mes pieds, mes enfants
Que je n'ai pas su protéger
Pendant la vie, personne ne sait
Combien je les ai aimés

Mais maintenant je me demande
Qu'y-a-t-il après la mort ?
Une autre vie satisfaisante
Ou un autre monde de douleur

Nous sommes tous dénudés
Comme lorsqu'on est venu au monde
La guerre nous a tous tués
Avec des armes et des bombes

En vie ou mort
Je protégerai mes enfants
Contre tous ces seigneurs
Qui croyaient être innocents

Je resterai donc ici
Bloqué et assis
Comme une statue ou une allégorie
De cette guerre qui nus meurtrit

Inês PEREIRA



Jean Baptiste Carpeaux, *Ugolin*, 1857-1861.

Liberté

Certains te regardent
D'autres essayent de t'avoir
Et puis il y a ceux qui essayent de te préserver

J'écris ton nom
Et je colle ton image
Là où la dictature règne
Là où, certaines personnes sombrent dans le désespoir

Liberté, liberté, liberté
Ne disparais pas
Car le malheur règnera

Ô Liberté !
Comme tu as été présente avec les Juifs
Comme tu as été présente avec les noirs
Quand ils ont eu besoin de toi
Sois donc présente
Aujourd'hui avec les Syriens

Youssef CHEBOUNI

Elle porte la flamme
Elle porte l'espoir
Elle porte la vie
Elle représente la femme
Elle représente le devoir
Elle représente l'affranchie
Elle est d'une noirceur lumineuse
Elle est en face de l'humanité
Elle récite un discours de paix
Elle est coupée par les bruits de la guerre
Elle est incomprise

Youssef A BID



Auguste Bartholdi, *La Liberté*, 1889.

Seul

Le soleil s'éteint et le laisse peu à peu dans l'obscurité
Le verre devant lui est le seul qui puisse le réconforter
Accoudé à la table, fixant l'horizon
Coiffé de son béret enfoncé jusqu'au bas du front
Son corps svelte et gracieux nage dans le flou
Le vent le mord et le pince, seule son écharpe réchauffe son cou
Son maquillage et son accoutrement dispendieux lui donnent un air mégalomane
Et seul il se gratte la tête
Son visage ferme et ses mirettes rouges laissent transparaître sa tristesse
Il se sent isolé et peu à peu délaissé
Fatigué le regard lourd
Il sait qu'il n'y a personne aux alentours, le soleil l'a fui
Seule la lune le bercera cette nuit

Chris SAMASSA



Pablo Picasso, *La buveuse d'absynthe*, 1901.

La Goulue et Valentin le Désossé

La Goulue et Valentin le désossé
Tous les deux danseurs très exposés
Tous présents au Moulin Rouge
Attendant que leurs danseurs-phare bougent

Venus du temps du French Cancan
Où tous les spectateurs accueillants
Attendent la dernière danse
Celle de la danseuse pleine d'arrogance

Sous leurs airs de contorsionniste
Personne ne prévoit être le catastrophiste
Sauf peut être Jane Avril sa plus grande rivale
Qui fera tout pour lui faire du mal

Quand le spectacle fut enfin fini
Amis et familles enchantèrent Paris
Les discussions fusèrent sur le chemin
Main dans la main attendant le lendemain

Yasmine BRIK



Toulouse Lautrec, *Bal au Moulin Rouge (La Goulue et Valentin le Désossé)*, 1895.

Oh toi ! Qui t'avance et qui pense,
Lève, lève tes yeux
D'un air amoureux
Ne loupe pas cette chance
D'admirer ce ciel,
Cette nuit étoilée
Où tes cheveux couleur miel
Osent se refléter.
Admire cette eau, cette eau floutée
Où de fortes lumières daignent se décalquer.
Sont-elles réelles ?
Ou irréelles ?
En ces deux réalités
Une faible barrière tente de s'interposer.
Serait-ce une impression ?
Ces étoiles atteignant le Rhône,
Mais quoi que nous fassions,
Sans elles nous serions stone.

Myriam BENBRIMA



Van Gogh, *Nuit étoilée sur le Rhône*, 1888.